



HAL
open science

La plage noire où la corrélativité de la présence

Anne Philippe

► **To cite this version:**

Anne Philippe. La plage noire où la corrélativité de la présence. Présence/absence. Les battements du contemporain, A paraître. hal-02939138

HAL Id: hal-02939138

<https://hal.science/hal-02939138>

Submitted on 15 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne Philippe

La plage noire

Ou la corrélativité de la présence

« En tant qu'hommes, nous sommes historiquement une partie du peuple dont nous sommes issus, et nous sommes enracinés dans l'habitat fait des montagnes de lave, de leurs profondeurs, de leur substance qui nous pénètre. La géographie, pour nous, est aussi puissante que l'histoire et ce n'est pas un hasard si beaucoup de nos écrits sont des mémoires de volcans et autres catastrophes. Comme les sirènes, nous sommes d'une nature double : nous sommes de chair et nous sommes de pierre. Nos os dérivent dans l'océan. »¹

Le volcan, figure de l'ordre et du chaos

En 1957, le volcan océanique Capelinhos, situé tout près des rivages nord de l'île de Faial aux Açores, entra en éruption. Capello, un village de pêcheurs de baleines non loin de là, fut entièrement enseveli sous la cendre. Les pluies de cendres s'étendirent à une grande partie de l'île, détruisant les cultures et les pâturages et une partie des habitations. En 24 heures elles atteignirent une épaisseur de 10 cm et recouvrirent une zone de 20 km à l'est du volcan, couvrant la région de Castelo Branco. Freitas Pimentel, alors gouverneur de l'île, procéda à l'évacuation des habitants de toute la partie orientale de l'île, l'évacuation s'est faite de nuit, juste avant l'écroulement des maisons ; 300 maisons furent endommagées et il fallut reloger 680 personnes². Douze mille personnes émigrèrent de l'archipel des Açores, dont 3 811 habitants de l'île de Faial. Les pêcheurs de baleines partirent en Californie pour la plupart, forts de leurs savoir-faire prisés pour la pêche au cachalot dans cette région, encore autorisée à l'époque. Avec l'éruption du volcan, les habitants des zones limitrophes furent dépossédés de leurs maisons et de leurs

¹ « Como homens, estamos soldados historicamente ao povo de onde viemos e enraizados pelo habitat a uns montes de lava que soltam da própria entranha uma substância que nos penetra. A geografia, para nós, vale outro tanto como a história, e não é de balde que as nossas recordações escritas inserem uns cinquenta por cento de relatos de sismos e enchentes. Como as sereias temos uma dupla natureza: somos de carne e pedra. Os nossos ossos mergulham no mar. » D'après le poème de Vitorino Nemésio *Açorianidade*, dans *Insulana*, n°7-8, julho-agosto, Ponta Delgada, Açores, 1932

² Vítor Hugo Forjaz, *Vulcão dos Capelinhos, Memórias, 1957-2007*, São Miguel, Açores, Portugal, éditions OVGA, 2007, p. 388-390.

terres et invités par les États-Unis à émigrer, ce qui fut le cas pour près d'un tiers de la population³. L'émigration des Açoriens fut encouragée par le futur président américain Kennedy en quête de nouveaux électeurs. Les Açores perdirent ainsi 35% de leur population. Une partie des insulaires cependant ne put émigrer et se trouva fort démunie face à cette catastrophe. À cette époque, le Portugal et les Açores étaient soumis à une dictature qui, si elle s'est soldée par une révolution « en douceur », a néanmoins été bien réelle pour les Portugais. Sur l'île de Faial, les habitants restant sur l'île furent livrés à eux-mêmes alors que leurs maisons avaient été ensevelies sous la cendre et que la terre était devenue infertile, rendant impossible l'élevage, principale source de revenus des insulaires. L'économie de l'île s'effondra. Dans le même temps, l'éruption très longue du volcan (13 mois) fit venir sur l'île de Faial une grande communauté de scientifiques. Leurs observations marquèrent les avancées scientifiques mondiales en matière de volcanologie.

En août 2007, soit cinquante ans après l'éruption, un centre scientifique d'observation des volcans⁴ fut construit sous la cendre, au pied de la maison du gardien de phare en partie détruite, retenant de l'histoire de l'éruption sa portée scientifique, mais laissant apparaître une béance, celle de l'histoire des habitants, entre exil et survie. La puissance géologique de cette partie nord de l'île de Faial est palpable physiquement et est manifeste : l'éruption du volcan a fait surgir de la mer un isthme qui est venu augmenter la surface des terres émergées. Ce faisant, la vue sur la mer que l'on avait depuis le phare qui se trouvait à proximité, a été occultée par cet isthme. La maison du gardien de phare fut en partie détruite par l'éruption, et fut réhabilitée « en ruine » par l'architecte Ribeiro Lopes, en charge de la construction du centre d'observation.

Bon nombre d'habitants, contraints de s'exiler après l'éruption, retournèrent des décennies plus tard vivre sur l'île, construisant leur maison près du volcan, sur des terres pourtant devenues stériles. Comment interpréter ce retour des habitants sur l'île ? Quelles

³ *Ibid.*, p. 579-591.

⁴ Centro de Interpretação do Vulcão dos Capelinhos. Disponible sur : http://parquesnaturais.azores.gov.pt/pt/faial/oquevisitar/areasprotegidas/areapaisagemprotegida/index.php?option=com_content&view=article&id=100&Itemid=536, consulté le 24.01.2014

Anne Philippe

présences s'y manifestent ? Quelles forces les relient à ces lieux hostiles ?

Ma venue aux Açores en 2013⁵, fut l'occasion de donner forme à ces questionnements dont je retranscrirais ici trois moments.

Premier moment : Collection, traces

Les objets comme puissance d'adresse

J'ai rencontré sur l'île de São Miguel, le volcanologue Vítor Hugo Forjaz qui me montra une petite collection privée rassemblant une vingtaine d'objets qu'il avait précieusement conservés. Cet homme, habitant de l'île de Faial, fut un des premiers témoins oculaires de l'éruption du volcan de Capelinhos. Il était alors âgé de 16 ans⁶. Cette collection rassemblait une foule d'objets hétéroclites usuels transformés en instruments de mesure de l'évolution de l'éruption du volcan, observée quotidiennement par les scientifiques⁷.

Liste des objets de la collection⁸

Un petit cadre représentant le phare sculpté dans du bois de figuier ; des photos sous cadre de l'éruption ; les machines à écrire (Remington) du premier Observatoire volcanologique datant de 1958 ; une calculatrice mécanique ; un pot de chambre percé pour recueillir les cendres de l'explosion et permettant d'évaluer la quantité de cendres qui tombant chaque jour (invention de F. Machado) ; une

⁵ Participant au Forum de l'APEF 2013 « Pensée de l'archipel et lieux de passage », ayant lieu sur l'île de São Miguel, aux Açores.

⁶ Vítor Hugo Forjaz est volcanologue et président de la direction de l'Observatoire volcanologique et géothermique de São Miguel, aux Açores. L'éruption a orienté sa vie et l'a engagé par la suite vers l'étude des phénomènes volcaniques, principalement ceux des Açores et de Capelinhos en particulier, ce au sein de l'Observatoire. Disponible sur : <http://ovga.centrosciencia.azores.gov.pt>, site consulté le 04.02.014

⁷ En 1957, l'ingénieur Federico Machado, directeur des travaux publics du District autonome de Horta, sur l'île de Faial, était chargé de suivre l'évolution de l'éruption du volcan. Vítor Hugo Forjaz, ami de Federico Machado, prit soin de conserver tout le matériel scientifique ayant servi à documenter et mesurer pendant plus d'une année (du 27 septembre 1957 au 25 octobre 1958) les activités du volcan de Capelinhos. Dans le même temps, il consigna quotidiennement des notices et réalisa une cartographie extrêmement précise, ainsi qu'un nombre conséquent de photographies témoignant de l'activité du volcan.

⁸ Collection conservée à l'Observatoire volcanologique et géothermique des Açores, à São Miguel

petite ardoise d'écolier ; 3 casques de la Légion portugaise, ayant appartenu à une organisation fasciste ; un masque à gaz de la seconde guerre mondiale ; deux appareils photo analogiques, dont les photos ont été développées en France ; une ancienne centrale téléphonique avec sept téléphones ; une bouteille spéciale pour boire de l'eau non contaminée ; une boîte de pastilles de calcium ; une collection d'échantillons de cendres des différentes phases volcaniques ; le premier livre écrit par Vitor Hugo Forjaz sur les volcans ; une série de maquettes documentant les différentes phases de l'éruption ; un sac kaki avec gourde et matériel de survie ; une petite balance avec ses poids ; une ancienne lampe à pétrole ; plusieurs échantillons de pierres volcaniques ; un petit cahier d'écolier avec des soldats portugais en couverture.

De longs moments passés avec Vitor Hugo Forjaz révélèrent l'importance de cette collection comme trace d'une mémoire collective « vécue de l'intérieur », importance dont les tremblements de sa voix se faisaient l'écho. Outre l'instabilité de cette période de l'histoire des Açores, les objets portaient la trace d'une manière de documenter, de rapporter jour après jour l'évolution du volcan, de mesurer les différentes phases de l'éruption, de sa phase explosive jusqu'à sa dégradation. Ainsi, via le détournement inventif de ces objets ont pu être décrits et rapportés au reste du monde, avec précision, la naissance de ce volcan sous-marin qui devint île, ses métamorphoses successives, jusqu'à ce qu'il se raccorde à l'île de Faial, augmentant la surface de celle-ci, de même que les impacts et dégâts de l'éruption sur l'île de Faial : sur les habitations et la nature⁹.

Deuxième moment : de l'exil à l'errance enracinée

Filmer relève du jeu d'enfant qui aurait appris la mort – la sienne et celle de l'univers – et continuerait à se jouer d'elle.
Jean-Daniel Pollet¹⁰

Filmer : donner de la voix aux objets

Cette rencontre avec Vitor Hugo Forjaz a provoqué la réalisation d'une séquence filmée parmi les objets de cette collection,

⁹ Jean-Daniel Pollet, Gérard Blanc, *L'Entrevue*, Paris, éditions de L'Œil, 1998

Anne Philippe

sous la forme d'une déambulation au cours de laquelle Vítor Hugo Forjaz laissa libre cours à une parole instruite et sensible, provoquée par le désir de « faire parler » ces objets. Ses propos témoignèrent tout à la fois du contexte inventif et politique au moment de l'éruption, mais aussi du contexte de survie auquel les îliens avaient dû faire face. Cette collection porte les traces d'une histoire oubliée, ratifiée par la science elle-même ; il faut signaler qu'elle ne figure pas dans le musée scientifique sur l'observation des volcans installé au pied de l'île.



Photogrammes, extrait de la séquence filmée avec Vítor Hugo Forjaz ? ©Anne Philippe, 2013

La ruine et le phare., vers un musée à ciel ouvert

Nous nous sommes alors surpris à imaginer la forme qu'aurait pu prendre un musée à ciel ouvert dans l'ancienne maison du gardien de phare en partie détruite par l'éruption, en convoquant cette mémoire ratifiée mais encore vive, faite de paroles, d'objets et d'images que nous avons commencé à découvrir en retrouvant progressivement des anciens survivants de l'île. Aujourd'hui, le phare, ne pouvant plus éclairer la mer et servir de repères de navigations pour les marins, pourrait s'éclairer d'une autre lumière la terre, faisant tournoyer d'autres images-éclats ?



Carte postale du phare,
Agence *Foto Jovial*, 1957



Photographie du phare,
©Anne Philippe, 2013

La carte postale panoramique

Anne Philippe

La découverte d'une série de cartes postales réalisées par une agence locale¹¹ et des nombreuses photographies scientifiques prises dans le temps de l'éruption fut le point de départ d'un questionnement sur la relation des habitants au volcan. Ces images, très composées, ont néanmoins un aspect documentaire, présentant en effet le volcan comme un spectacle presque ordinaire. En effet, bon nombre de photos montrent en premier plan des insulaires venus assister au spectacle offert par le volcan. Notre désir de revisiter ces vues au travers du regard des habitants revenus sur les lieux 57 ans plus tard donna lieu à la fabrication de panoramiques filmiques tournés à l'emplacement même des prises de vue des cartes postales, un demi-siècle auparavant. Le passage de la photographie au mouvement panoramique de la caméra transformant le hors champ spatial des cartes postales en un continuum temporel, y réintroduisant en contrechamp du point de vue de la carte postale la présence des insulaires.



Carte postale, Agence *Foto Jovial*, 1957



Photogramme, contre-champ de la carte postale, ©Anne Philippe, 2013

¹¹ Agence *Foto Jovial*, Horta, île de Faial, Açores, Portugal

Troisième moment : la plage noire



Photogrammes, projet inachevé *d'une île, l'autre*, ©Anne Philippe, 2013



Photogrammes, projet inachevé *d'une île, l'autre*, ©Anne Philippe, 2013

Correlativité de la présence et influence par incitation

Cet instant photographique extrait de recherches in situ avec une danseuse traduit une autre temporalité qui nous est apparue sur l'île de Faial : celle du repos cyclique du mouvement, à savoir ici, dans le même instant, le sommeil de la danseuse et le repos souterrain du volcan, dont le réveil, de l'une comme de l'autre, est imprédictible. La réception de cette image convoque ce qu'Édouard Glissant appelle *l'imaginaire de la totalité*¹², celui du regardeur de la photographie qui pressent que ce réveil est possible, sans pour autant pouvoir en prédire la date. Cette image traduit métaphoriquement la connivence

¹² GLISSANT Édouard, *Poétique de la relation*, *op. cit.*

ressentie par les îliens avec le volcan, qui se manifeste ici comme une présence latente du mouvement.

Dans la pensée du philosophe chinois Wang Fuzhi (1619-1692), reprise par François Jullien dans son ouvrage *Procès ou Création*¹³, la présence de l'autre apparaît toujours en son sein sur le mode latent, comme l'humide contient à la fois ce qui pourrait être dur et se casser, et au contraire, ce qui pourrait être fluide et couler. Ainsi, « si l'un n'existe que par rapport à l'autre, l'un est aussi l'autre, s'imbibant en quelque sorte de l'autre. C'est-à-dire que chaque aspect qui s'affirme ainsi participe également de son contraire¹⁴. Cette image donne chair à une pensée de la réalité comme *process en process*, basée sur le principe d'alternance du mouvement et du repos comme condition de son actualisation. Cette pensée de l'harmonie qui conçoit la réalité comme process évacue toute idée de créateur et d'origine, elle pense la réalité comme un système clos et en même temps infiniment ouvert, qui procède par renouvellement et régulation¹⁵. Cette pensée de la réalité qui prend modèle sur la nature amène l'auteur à conceptualiser les changements-transformations non pas d'une manière circulaire, mais en spirale, non par engendrement mais à partir d'une influence par incitation qui se démarque de la notion de « sensation » conceptualisée dans notre tradition philosophique. « La relation d'influence par incitation met l'accent premier sur l'aspect de relation, alors que notre conception de la sensation (occidentale) considère plutôt l'incitation dans la seule perspective de l'instance qui la subit (et dont elle reconnaît du même coup l'autonomie initiale). Ce qui apparaît à l'analyse n'est jamais une existence singulière et autonome, mais une certaine séquence au sein d'un enchaînement¹⁶. » Cette pensée de la relation comme système de transformation, pensée profondément continentale, rejoint très paradoxalement et dans son envers la pensée archipélique de Glissant alors qu'il se questionne sur le chaos à partir d'une méditation sur les cadences du rivage de la plage noire¹⁷ : sur les îles se révèlent plus qu'ailleurs les cadences chaotiques de la présence, cadence naturelle des éléments et cadence humaine qui amènent à méditer sur ce que

¹³ JULLIEN François, *Procès ou Création. Une introduction à la pensée des lettrés chinois*, éditions Points, 2016

¹⁴ *Ibid.*, p. 54

¹⁵ *Ibid.*, p. 64

¹⁶ *Ibid.*, p. 55

¹⁷ GLISSANT Édouard, *Poétique de la relation*, *op. cit.*

Glissant nomme *l'économie du désordre*¹⁸. À l'approche du carême, Édouard Glissant a remarqué – sur la plage du Diamant, au sud de l'île de la Martinique – les déambulations récurrentes et cadencées d'un marcheur mutique et taciturne, cadences qui s'accélèrent à mesure de l'approche d'un cyclone. Cette accélération est ressentie sur toute l'île : « Le pays alentour accélère aussi la cadence, gagne en étourdissement, par compilation, trépidation ou précipitation du tout¹⁹. » Observant chaque jour le rivage, Édouard Glissant s'interroge sur la raison du mutisme du marcheur dont le corps maigrit alors que sa marche s'accélère, alors que le rivage s'élargit ou s'étend au rythme des cyclones qui s'annoncent dans les mois de carême.

« Je m'efforçais alors de faire équivaloir, en cette circularité que je hante, le ressac de la plage au vide tourbillonnant d'alentour, à la ronde de celui qui s'était retiré dans sa seule force motrice. De les rapporter, moi aussi, à cette cadence du monde à laquelle nous consentons sans que nous puissions en mesurer ni contrôler ni la vitesse, ni la course²⁰. »

Ce qui se jouerait alors procéderait de la même nécessité, « de convenir à la pulsion chaotique de la totalité, souffrant pourtant les exaltations ou les assoupissements des existences particulières, hantés que nous serions à vouloir à toute force imiter ce que nous devinions dans l'ailleurs²¹ ». L'ailleurs imaginé est ici le référent par lequel peut s'accorder « l'autre qui est en nous ». En d'autres termes, l'autre qui est en nous est stérile sans l'autre de la pensée.

C'est bien cet intime de la présence qui naît d'une connivence souterraine de l'homme avec le chaos du monde qui, par cet arrêt sur image, est ici questionné au travers de ce que nous nommons, à l'instar de François Jullien, *une présence latente du mouvement*. Cette connivence, nous avons pu la pressentir sur l'île de Faial aux Açores, dans la relation que les îliens entretiennent avec le volcan, le souvenir de son éruption restant très présent dans les mémoires. Comme si l'existence des uns ne pouvait s'imaginer hors l'existence du volcan. Comme si la présence ici s'affirmait plus fortement qu'ailleurs dans sa corrélativité et que cela allait de soi.

¹⁸ *Ibid.*, p. 136

¹⁹ *Ibid.*, p. 138

²⁰ *Ibid.*, p. 138

²¹ *Ibid.*, p. 139

Anne Philippe

Ce récit de la plage noire, tout autant que l'imaginaire du spectateur face à l'image ou les maisons des habitants reconstruites près du volcan, convoquent ce que Glissant nomme l'imaginaire de la totalité. Il existe ainsi en nous une énergie qui vient d'ailleurs, motivé par ce que nous en pressentons. Cette énergie, Edouard Glissant la nomme force poétique, que nous sommes contraints d'imaginer.

La poétique ? Précisément cette double portée, d'une théorie qui tâche à conclure, d'une présence qui ne conclut (ne présume) de rien. Non point l'une sans l'autre. C'est par là que l'instant et la durée nous confortent. Toute poétique est un palliatif d'éternité.

Glissant²²

²² Edouard Glissant, *Poétique de la relation (Poétique III)*, Paris : éditions Gallimard, 1990, p. 195